

espérances de prospérité future. Si nous sommes déterminés à ne procurer aucun établissement propre à donner à nos jeunes gens et à nos fermiers une instruction pratique dans la science et l'art de l'Agriculture ; si nous sommes disposés à employer tous nos capitaux disponibles à des affaires quelconques plutôt qu'aux productions agricoles, nous devons perdre l'espérance de voir notre Agriculture offrir quelques symptômes d'amélioration ou de prospérité ; et nous nous croyons en droit d'ajouter que tout capital appliqué ici, de toute autre manière, ne sera ni plus profitable ni plus assuré, qu'il ne le serait en agriculture, si cet art demeure stationnaire, languit, et ne fournit guère plus qu'une mince subsistance à ceux qui en font leur profession. Nous ne voyons aucune chance d'amélioration dans le présent état de détresse du Canada, si ce n'est au moyen de l'augmentation des produits de son propre sol. Si cette augmentation n'a pas lieu d'abord, toutes les espérances fondées sur d'autres sources seront frustrées.

Une grande partie du blé du Haut-Canada a souffert, l'année dernière, d'une érosion de la racine, lorsqu'il commençait à épiquer ; d'où il est résulté que l'épi n'a pu se remplir parfaitement, et que la rouille a atteint la paille. Nous ne doutons pas que le manque de chaux dans le sol, ne soit une des causes de la mauvaise qualité de la paille, et qu'une autre cause de cette mauvaise qualité ne vienne de ce qu'on n'observe pas une rotation, ou alternation judicieuse des récoltes, et particulièrement de ce qu'on ne sème pas des fèves, des pois ou du trèfle rouge, avant de semer du blé, au lieu de semer constamment, comme on fait, du blé, de l'avoine et de l'orge sur le même sol. Le blé est sans contredit la récolte la plus profitable, quand il vient bien ; mais s'il est semé dans un terrain qui ne lui est pas propre, ou trop fréquemment dans le même sol, la récolte s'en trouvera souvent moins lucrative que ne l'aurait été une récolte d'orge ou d'avoine, semée à sa place. Plus que tout autre grain, le

blé diminue de valeur, s'il est couché ou abattu à presque chaque degré de sa croissance. Le cultivateur devrait donc avoir soin de n'en semer que sur un sol qu'il sait lui être propice, et lorsqu'il a l'espérance bien fondée que la récolte en sera bonne. Dans des terres fortes, convenablement labourées, etc., et en rotation judicieuse, le blé viendra bien ; mais, comme nous venons de l'observer, quand il est cultivé sous des circonstances défavorables, soit quant à la nature du sol, soit quant à la manière dont la terre est préparée pour le recevoir, il n'y a pas de récolte plus sujette à tromper l'espérance du fermier. On devra donc toujours se rappeler qu'une bonne récolte d'orge, d'avoine ou de pois, sera beaucoup plus profitable qu'une mince ou chétive récolte de blé. Nous transcrivons l'estimation suivante du produit du blé, d'un petit ouvrage intéressant sur l'Agriculture.

8. Une once de blé, ou froment, de la meilleure qualité, contient, terme moyen, 550 grains, et un acre (environ un arpent carré) 43,560 pieds carrés ; ainsi, le produit d'un acre, à une plante par pied carré, supposant que chaque plante s'étende, terme moyen, de manière à produire quinze tiges, et que chaque tige contienne soixante grains, serait de huit *quarters*, six boisseaux, ou minots, et quarante-cinq livres.

Supposant que chaque plante soit dans des sillons éloignés de douze pouces l'un de l'autre, et qu'il y ait six pouces d'une plante à l'autre, et que chaque plante produise dix tiges, et chaque tige cinquante grains, le produit par acre sera de neuf *quarters*, six minots et trente-six livres.

Supposons encore que les sillons soient à la même distance l'un de l'autre, et que les plantes s'y trouvent éloignées l'une de l'autre de quatre pouces ; que chaque racine ait six tiges, et chaque tige cinquante grains, le produit par acre sera de huit *quarters*, six boisseaux et quarante-cinq livres.

Supposons enfin que les plantes soient à trois pouces l'une de l'autre, et les sillons encore à douze pouces ; que chaque racine ait trois tiges, et chaque tige cinquante grains, le produit par acre serait de cinq *quarters*, sept boisseaux et neuf livres.

.....L'Agriculture,
Cet art est le premier qui fut dans la nature ;
Il fait jaunir les champs, fait fleurir les jardins ;
Il embellit la terre, il nourrit les humains,
Enrichit le pays, entretient le commerce :
Honneur donc et profit à quiconque l'exerce."